aux Trois-Rivières. Mais ces pauvres Algonquins depuis le massacre des Hurons par les Iroquois, se trouvaient bien affaiblis.

La mission des Montagnais à Tadousac, offrait un champ plus vaste et plus ardu au zèle des Jésuites. C'était-là à l'endroit où le Saguenay paye au St. Laurent le tribut de ses eaux, que se réunissaient chaque année les Esquimaux du Labrador et les Micmacs de la Nouvelle-Ecosse qui venaient faire la traite des pelleteries avec les français du poste. Un missionnaire se trouvait toujours au rendez-vous pour y instruire les sauvages autant que le temps le lui permettait, et pour les baptiser dès qu'ils étaient suffisamment renseignés sur les mystères de la Religion. Les sauvages chrétiens étaient fidèles à repaître au poste ; ils y venaient pour s'acquitter de leurs devoirs de religion, alléger leur conscience du fardeau de leurs péchés, se nourrir du pain de vie, et puis ils repartaient, emportant leur petit calendrier, sur lequel étaient indiqués les Dimanches et les Fêtes, afin que perdus au milieu des bois, ils pussent encore s'unir à toute l'Eglise pour l'observance des dévotions et des actes de piété qu'elle prescrit à ses enfants. Lorsque le temps de la traite était passé, un autre labeur s'offrait au missionnaire : il lui fallait remonter les rivières, s'enfoncer dans les forêts, parcourir le pays en tout sens, aller de hutte en hutte pour instruire, exhorter et confirmer dans la foi ces nouveaux chrétiens et travailler sans relâche à répandre partout les lumières de l'évangile. Des annales précieuses, les Relations des Jésuites, nous ont conservé le récit de ces courses aventureuses, qui étaient dirigées depuis le Saguenay jusqu'à la Baie d'Hudson, et dans l'Ouest jusqu'au delà du lac Supérieur.

Une mission aussi laborieuse demandait un homme plein de vie, de zèle et de courage comme le P. Marquette. Aussi on l'y destina et le 10 octobre 1666, nous apprend le *Journal des Jésuites*, il quittait Québec pour monter aux Trois-Rivières où il devenait « l'écolier du P. Druillette en langue montagnaise.

Le religieux missionnaire consacrait ses heures de loisir aux fonctions de son ministère, et il continua ainsi partageant son temps entre l'étude et les œuvres de zèle, jusqu'au mois d'avril 1668 ; alors ses supérieurs abandonnèrent leur premier projet sur lui pour le destiner à la mission des Ontaouais, nom qu'on donnait alors à la mission du lac Supérieur. Il avait acquis la connaissance de l'Algonquin, et il était par conséquent, qualifié